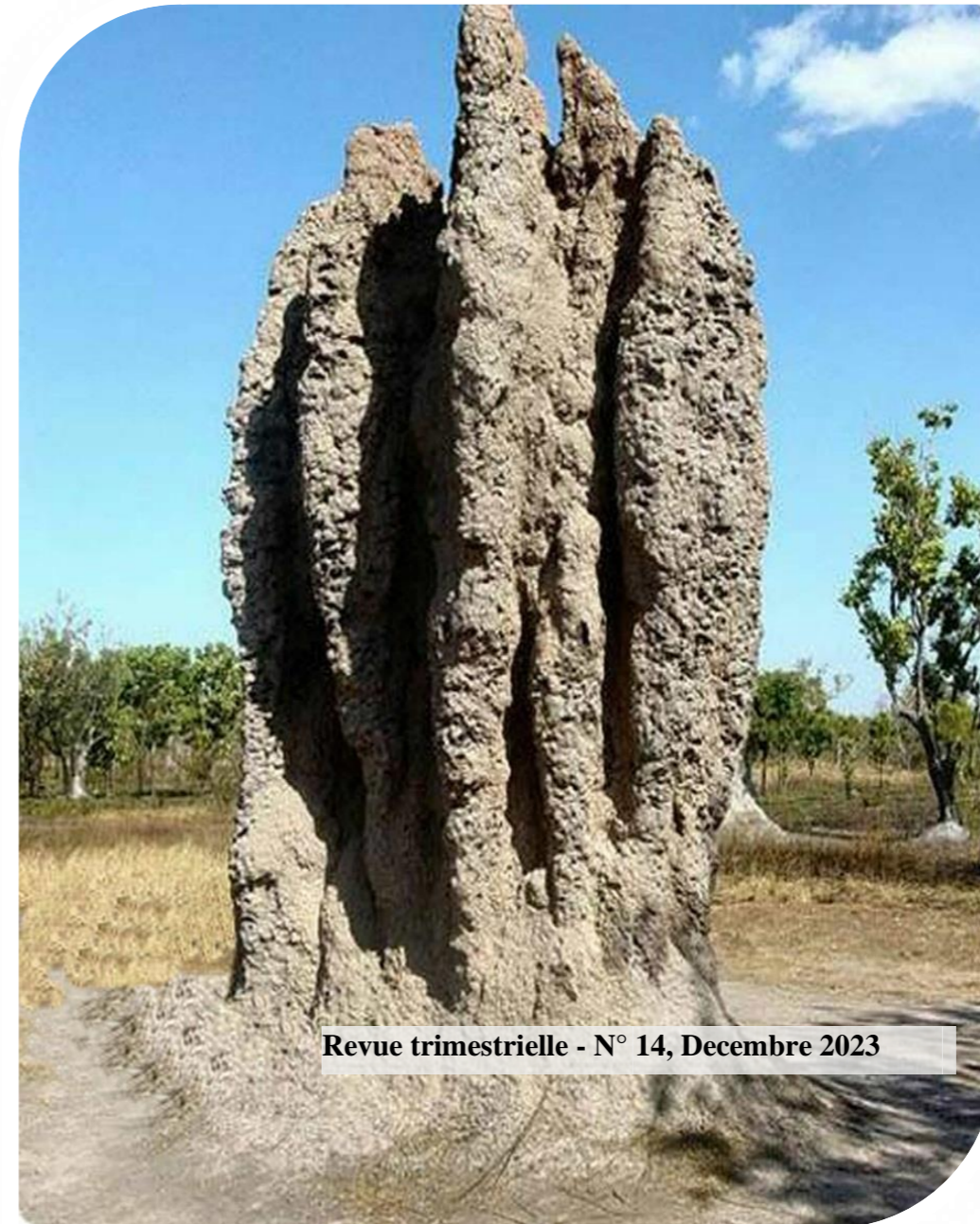


ISSN: 2617-4766

# Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE  
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 14, Decembre 2023

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 14 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression  
**IMPRIMERIE ST LOUIS**

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO  
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30  
E-mail: [imprimerie.stlouis@yahoo.fr](mailto:imprimerie.stlouis@yahoo.fr)

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

**Professeur Koutchoukalo TCHASSIM**

**Université de Lomé**

## **ADMINISTRATION DE LA REVUE**

**Directeur de publication et rédacteur en chef :**

**Professeur TCHASSIM Koutchoukalo**, Université de Lomé

**Directeur de rédaction :**

**SILUE Lèfara (Maître de Conférences)**, Université Félix Houphouët Boigny

### **Comité Scientifique**

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Pr Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Pr FAYE Mamadou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal).

### **Comité de lecture**

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

### **Comité de rédaction**

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : [revuedamaninao@gmail.com](mailto:revuedamaninao@gmail.com)

## LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

**Dama Ninao** est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

### La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

### Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
  - 1-Pour le **Titre** de la première section
    - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
    - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
  - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
    - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
    - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
  - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :  
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,  
Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

## SOMMAIRE

1. LES ENJEUX DE L'ADJONCTION DANS LA PHRASE VERBALE DE  
*SILENCE, ON DÉVELOPPE* DE JEAN-MARIE ADIAFFI ADÉ -----5  
TRAORE Aly, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
2. PORTRAIT DE L'INTELLECTUEL AFRICAÏN DANS L'ECRITURE D'AYI  
KWEI ARMAH ----- 24  
Dr. KOUAME Christ Baklé, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
3. DE LA DANSE TRADITIONNELLE AU TEXTE POETIQUE : ANALYSE  
DES PROCÉDES DE POÉTISATION DE LA DANSE DANS *CANICULE* DE  
SOULEYMANE KOLY ----- 48  
MECASSON Douadelet Camus, Université Péléforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
4. L'INTERMÉDIALITÉ CHEZ OKOUMBA-NKOGHE : LECTURE D'*ELO*,  
*LA FILLE DU SOLEIL* ----- 67  
NGON Lupita Chaldis-Fern, Université Omar Bongo (Gabon)  
MOMBO Charles Edgar, Université Omar Bongo (CRELAF), (Gabon)
5. ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES ET PEUPLEMENT DES BITCHAMBO DU  
PIÉMONT DE L'ATAKORA DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE À LA CONQUÊTE  
COLONIALE ----- 87  
N'DATI N'Dah, Université de Kara (Togo)
6. L'ORGANISATION SOCIOPOLITIQUE DU ZARMAGANDA  
PRECOLONIAL DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE À LA FIN XV<sup>e</sup> SIÈCLE : CAS DE BOLI  
(NIGER)----- 99  
Dr HAMA Nouhou, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
7. MÉTAPHORES DES CORPS EN SOUFFRANCE OU ÉCRITURE DE LA  
REVOLTE DANS LA PARENTHÈSE DE SANG DE SONY LABOU TANSI  
ET GRAND ECART D'ERIC JOEL BEKALE----- 118  
NDOMBI LOUMBANGOYE Ornella Pacelly, CRELAF-Université  
Omar Bongo (Gabon)

8. LA FIGURE D'ANTIGONE DANS LA LITTERATURE CONTEMPORAINE.  
REECRITURE ET DYNAMIQUE DES SENS DANS *QUEROR* D'ANTONIO  
ALFONSO ET *L'OSEILLE LES CITRONS* DE MAXIME N'DEBEKA ----- 136  
Dr ITOUA Patric, Université Marien Ngouabi (Congo)
9. PENSER LE DIALOGUE INTER-FRANCOPHONE DANS LES  
LITTÉRATURES FRANCOPHONES ----- 152  
BICHARA Taoussi Taoukamla, Université de N'Djaména (Tchad)  
MADJINDAYE Yambaïdjé, Université de N'Djaména (Tchad)
10. TENGRÉLA À L'ÉPREUVE DES CONQUÊTES DU KENEDOUGOU (1845-1895) ---- 169  
GAMSONRÉ Yaya, Université Alassane Ouattara (Bouaké - Côte d'Ivoire)  
BAMBA Mamadou, Université Alassane Ouattara (Bouaké - Côte d'Ivoire)
11. PRAGMATIQUE DU DISCOURS DANS *LA REPUDIATION* DE RACHID-----189  
AMEKUDJI Anoumou, Université de Lomé (Togo)
12. LE POSITIVISME A L'ÉPREUVE DE LA CRYOGENIE : VERS UNE  
REQUALIFICATION DE L'ESCHATOLOGIE ?-----212  
GUÉBO Josué Yoroba, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan  
(Côte d'Ivoire)

## TENGRÉLA À L'ÉPREUVE DES CONQUÊTES DU KENEDOUGOU (1845-1895)

**Yaya GAMSONRÉ**  
Doctorant,  
Département d'Histoire,  
UFR : Communication, Milieu et Société,  
Université Alassane Ouattara (Bouaké - Côte d'Ivoire)  
[gamsonreyaya00@gmail.com](mailto:gamsonreyaya00@gmail.com)

&

**Mamadou BAMBA**  
Maître-Assistant,  
Département d'Histoire,  
UFR : Communication, Milieu et Société,  
Université Alassane Ouattara (Bouaké - Côte d'Ivoire)  
[bambazm@yahoo.fr](mailto:bambazm@yahoo.fr) / [bambazm@gmail.com](mailto:bambazm@gmail.com)

### Résumé

Fondée dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle par des Sénoufo, la localité de Tengréla a été un important centre commercial pendant l'époque précoloniale. Elle apparaît ainsi comme une gîte d'étape entre le Soudan français et les autres régions de l'actuelle Côte d'Ivoire. Du fait de son importance dans les relations commerciales entre ces différentes régions, elle devient la cible des conquérants malinké. C'est le cas des rois du Kéné Dougou, qui décident de s'en emparer à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Les conséquences politiques, économiques, religieuses et sociales dues aux guerres hégémoniques entreprises par les rois du Kéné Dougou contre Tengréla ont conduit à sa chute en 1895.

**Mots clés** : Conquête, guerres, Tengréla, Kéné Dougou

## TENGRELA TESTED BY THE CONQUESTS OF THE KENEDOUGOU (1845-1895)

### Abstract

Founded in the first half of the 17th century by the Sénoufo, Tengréla was an important trading centre during the pre-colonial era. It was a staging post between French Sudan and the other regions of present-day Côte d'Ivoire. Because of its importance in trade relations between these different regions, it became a target for the Malinke conquerors. This was the case with the kings of Kéné Dougou, who decided to seize it from the middle of the 19th century. The political, economic, religious and social consequences of the hegemonic wars waged by the kings of Kéné Dougou against Tengréla led to its fall in 1895.



**Key words:** Conquest, War, Tengrela, Kenedougou

## Introduction

Après sa création au XVII<sup>e</sup> siècle, la localité de Tengréla connaît une prospérité, entre les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Ce progrès est dû en partie à l'essor de l'activité commerciale. Elle devient le plus florissant centre commercial de la région, où se rendaient de nombreuses caravanes (René Caillié, 1830, p. 87, 88). Située dans une zone stratégique et transformée en gîte d'étape, Tengréla a été un lieu d'attraction pour les populations venues d'horizons divers, notamment les Mandé-Dioula. Elle devient ainsi l'objet de convoitises des conquérants manding au XIX<sup>e</sup> siècle. Cela a été le cas des rois du Kéné Dougou, royaume situé au nord de Tengréla, dans l'actuel Mali, et dont la capitale était Sikasso. Les incursions de ces différents rois ont mis à mal l'organisation politico-économique et sociale de cette cité commerciale. Dès lors, quelles ont été les répercussions des tentatives hégémoniques des rois de Kéné Dougou sur Tengréla entre 1845 et 1895 ?

En essayant de répondre à cette interrogation, cette contribution vise à montrer l'impact des incursions des trois *Fama* du Kéné Dougou sur Tengréla de 1845 à 1895. L'année 1845 représente la mise en place effective du royaume du Kéné Dougou et l'accession au trône du premier roi, Daula Traoré ou Tarawéré (Madou Diakité & Diomansi Sissoko, 2014, p. 22). Aussi marque-t-elle le début des conquêtes territoriales amorcées par celui-ci. Quant à l'année 1895, elle matérialise la destruction de la cité marchande de Tengréla par le dernier roi du Kéné Dougou, Babemba Traoré (Yves Person, 1975, p. 1783).

Pour étayer les hypothèses et atteindre l'objectif recherché, différentes sources ont été compulsées, principalement les sources orales et les sources écrites. À travers un système de recoupement, de confrontation, de comparaison, toutes les données issues de ces sources ont été soumises à l'analyse et à la critique historique. L'article

est structuré en trois axes. Le premier analyse les raisons de l'annexion de Tengréla par le Kéné Dougou. Le second axe s'attèle à présenter les différentes conquêtes subies par ce centre commercial. Quant au dernier axe, il met en lumière l'impact de ces conquêtes sur Tengréla.

## **1. Les raisons des différentes conquêtes de Tengréla par le Kéné Dougou**

Les conquêtes subies par Tengréla de la part des rois ou *Fama* de Kéné Dougou trouvent leurs origines dans la situation économique de Tengréla au XIX<sup>e</sup> siècle, les guerres contre les États voisins et les ambitions personnelles de ceux-ci.

### **1.1. La prospérité économique de Tengréla au XIX<sup>e</sup> siècle, facteur de convoitises**

Tengréla est située à l'extrême nord de la Côte d'Ivoire actuelle, à la frontière du Mali. Fondée dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, cette localité devient, très tôt, une importante cité marchande dans le circuit commercial nord-sud (Yaya Gamsonré, 2022, p. 120). Elle a joué un rôle toujours croissant dans les relations commerciales entre le Soudan français (actuel Mali) et le sud forestier de l'actuelle Côte d'Ivoire. Son importance tient à sa situation géostratégique, car elle est au carrefour de plusieurs voies commerciales menant aux différentes régions productrices de cola et d'or. Ce rôle de liaison lui permet d'être « progressivement (...) une cité prospère avec une civilisation économiquement avancée au XVIII<sup>e</sup> siècle » (Drissa Koné & Salifou Koné, 2021, p. 107). C'est sans doute pour cette raison que René Caillié (1830, p. 87-88) affirmait que Tengréla était le centre commercial le plus florissant de la région, où se rendaient de nombreuses caravanes du sud et de Ségou.

Les échanges commerciaux étaient intenses dans cette zone, puisque les marchands venaient de partout afin de s'approvisionner en de nombreux articles. À cette époque, le produit le plus prisé sur ce marché était le cola. C'est pour cette raison que Tengréla était considérée comme le principal marché pourvoyeur de ce produit, dans cette partie nord de la Côte d'Ivoire actuelle. Il était surtout échangé contre les

barres de sel appelées *Kokotla* (Louis Gustave Binger, 1892, p. 141). En plus de ces produits, les transactions commerciales concernaient également les pagnes d'origine sahéenne, notamment nigérienne (Drissa Kone & Salifou Koné, 2021, p. 107). On y échangeait non seulement des denrées alimentaires, mais aussi les produits de l'artisanat local (Djakaridja Ouattara, 2012, p. 95). Outre le sel, « la monnaie en usage était les cauris » (Mohamed Ould Sidi Ali Sidi, 1993, p. 246).

L'intense activité commerciale fait de cette cité une métropole d'échanges, entre les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Cette situation lui a permis d'avoir des connections avec des régions lointaines telles que Ségou, Kabadougou, Worodougou, Kong et bien d'autres cités et localités d'importance avérée. Ce rayonnement économique montre à quel point Tengréla était un centre qui, au-delà de ses activités commerciales, polarisait les agglomérations les plus importantes de l'époque.

Cette prospérité économique attirait de nombreuses populations dans cette cité. Elle fut aussi un facteur de convoitise de la part de plusieurs États<sup>45</sup>. Le royaume Bambara de Ségou au XVIII<sup>e</sup> siècle et celui de KénéDougou au XIX<sup>e</sup> siècle avaient tenté de conquérir et de soumettre Tengréla. Le KénéDougou a mené plusieurs incursions dans cette localité. Cependant, la situation économique florissante ne constituait pas l'unique raison de la conquête de ce territoire par les rois de Sikasso.

## 1.2. Les ambitions de Daula Traoré et de son royaume de 1845 à 1860

Le royaume du KénéDougou a été porté sur les fonts baptismaux par Daula Traoré aux environs de 1845 (Madou Diakité & Diomansi Sissoko, 2014, p. 22). Selon Fonni N'golo Ouattara (2017, p. 85), Daula Traoré, roi et fondateur du royaume de KénéDougou, serait originaire de Kankira dans la région de Banfora. À la naissance de ce royaume au XIX<sup>e</sup> siècle, Tengréla était déjà très prospère et très importante dans les circuits commerciaux interafricains. Elle était, en effet, une tête de pont pour le commerce du Worodougou (cola et or) avec la boucle du Niger (Georges Niamkey

<sup>45</sup> Haïdara Kassoum (environ 60 ans), cultivateur, entretien réalisé le 05/02/2022 à Tengréla.

Kodjo, 1930, p. 867). C'était un carrefour commercial presque incontournable dans ces relations commerciales.

À la tête d'un jeune État, Daula Traoré voulait agrandir celui-ci et assurer son développement sur tous les plans, notamment économique. Cela passe nécessairement par les conquêtes territoriales. Il nourrit ainsi l'ambition d'insérer son jeune royaume dans les circuits commerciaux interrégionaux d'alors. Cela permettrait à son royaume d'avoir des ressources financières nécessaires pour son développement. Cette volonté d'annexer Tengréla montre que le commerce est un facteur important dans le développement économique de l'État du Kéné Dougou (Yaya Gamsonré, 2022, p. 122). La volonté d'expansion de l'État du Kéné Dougou et son insertion dans le circuit commercial interrégional constituent l'une des raisons qui ont poussé le roi Daula Traoré à entreprendre la conquête de Tengréla.

Ce faisant, le Kéné Dougou voulait faire de Tengréla une province ou un centre intégré au royaume. Cela lui aurait permis de contrôler le circuit commercial, surtout les marchés de chevaux et d'autres produits et d'étendre l'influence de son royaume. Avoir cette cité marchande sous son contrôle, conférait au Kéné Dougou une importance économique non négligeable et au roi un ascendant politique sur ses voisins. Au vu de toutes ces ambitions, le roi de Kéné Dougou, Daula Traoré, décide de soumettre Tengréla. Mais au-delà de ces ambitions, les guerres hégémoniques du royaume de Sikasso sont des facteurs de la conquête de Tengréla par ce dernier.

### **1.3. Les guerres hégémoniques du Kéné Dougou et le désir de vengeance du dernier roi, Babemba Traoré (1866-1895)**

La guerre contre les Wattara de Kong constitue l'un des mobiles de l'annexion de Tengréla par le Kéné Dougou. En effet, la crise religieuse qui s'est déroulée entre 1753 et 1756 à Kong, provoque le départ des Traoré de cette région, afin de se réfugier dans le Folona (Georges Niamkey Kodjo, 1930, p. 784). Cependant, Kumbi Wattara, roi de Kong de 1750 à 1770, entreprend une guerre dans cette région et chasse les Traoré du Folona. Ainsi, après la constitution du royaume du Kéné Dougou, Daula

Traoré décide de se venger des Wattara. L'attaque des caravanes de chevaux par les Wattara de Makuma apparaît comme un alibi pour celui-ci de déclarer la guerre aux Wattara. Cependant, il fut vaincu par la coalition des Wattara, des Bobo-Dyula et des Tyèfo (Georges Niamkey Kodjo, 1986, p. 864-865). Cette défaite face aux Wattara pousse Daula Traoré à s'orienter vers les régions de Tengréla et de Korhogo, afin d'agrandir son territoire et renforcer son pouvoir économique, politique et militaire.

Lorsque Daula Traoré meurt en 1860, Tiéba Traoré accède au pouvoir, six ans plus tard. Sous son règne, plus précisément à partir de 1884, Tengréla était sous la domination du KénéDougou. Cependant, avec les guerres samoriennes dans le nord de la Côte d'Ivoire, la cité tombe deux fois entre les mains des Sofas de Samory Touré en 1885 et en 1894 (Yaya Gamsonré, 2022, p. 135-140). La guerre qui a eu lieu entre ce conquérant et Tiéba Traoré (entre 1887 et 1888) a créé un climat d'hostilité et de méfiance. L'*Almamy* devient alors l'ennemi de tout le royaume de Sikasso, qu'il faut combattre.

Ainsi, à sa prise du pouvoir en 1893 après la mort de son frère Tiéba, Babemba Traoré considère également Samory Touré comme son ennemi. Il décide de se venger de Tengréla, cité soumise à Samory Touré en 1894 (Salifou Koné, 2018, p. 82). Selon les traditionnistes, cette soumission s'est traduite à travers un don à l'almamy d'un coq blanc et de la poudre de Tabac<sup>46</sup>. Et, Tengréla but le *dêguê*<sup>47</sup>. Cette soumission de Tengréla a irrité le *Fama* de Sikasso qui entend se venger de cette cité « traîtresse » qui était sous domination du KénéDougou. Le désir de vengeance du roi de

<sup>46</sup> Traoré Mamadou (environ 62 ans), cultivateur, entretien réalisé le 04/02/2022 à Tengréla et Ouattara Fankéré (environ 70 ans), Chef de village de Tengréla, entretien réalisé le 01/02/2022 à Tengréla.

<sup>47</sup> Selon les traditionnistes de Tengréla, lorsque Samori voulait attaquer un territoire, il demandait d'abord la soumission de ses chefs. Si ceux-ci refusaient, il y entra et détruisait le village. Cependant, s'ils se soumettaient, il y entra en paix et ceux-ci lui donnaient les insignes de leur soumission. On dit alors que la localité ou le chef de la localité a « bu le *dêguê* ». Le *dêguê* est un terme malinké qui désigne une sorte de dessert rafraîchissant fait à base de couscous de mil et du yaourt. Nous avons constaté cette manière de faire de l'*Almamy* avec le royaume de KénéDougou. Bamba Mamadou (2016, p. 247) abonde dans ce sens en affirmant que dans toutes les régions traversées, Samori procède par intimidation pour obtenir leur soumission.

Kéné Dougou, Babemba Traoré, explique en partie la prise de la cité marchande de Tengréla par ce royaume et ses dirigeants. Cette conquête s'est déroulée en plusieurs étapes.

## **2. Les différentes conquêtes de Tengréla par le Kéné Dougou**

Entre 1852 et 1895, le centre commercial de Tengréla fait face à plusieurs incursions du royaume de Kéné Dougou. Celles-ci sont l'œuvre des différents *Fama* de ce royaume, notamment Daula Traoré et ses fils Tiéba et Babemba Traoré.

### **2.1. La prise de Tengréla par Daula Traoré, premier roi du Kéné Dougou vers 1852**

L'essor économique de la cité marchande de Tengréla a attiré la convoitise l'État de Kéné Dougou, qui venait de naître. Cette volonté hégémonique de Daula Traoré se matérialise par l'annexion de la cité de Tengréla vers 1852. Cette première conquête s'est faite sans difficultés majeures. En effet, pendant la guerre contre les Wattara du Gwiriko, l'armée de Daula a été non seulement anéantie, mais sa femme et ses enfants ont été aussi faits prisonniers (Madou Diakité & Diomansi Sissoko, 2014, p. 25). Malgré cet état de fait, il a pu s'emparer de Tengréla. En réalité, c'était une soumission de la part de Tengréla à ce conquérant. Selon Pori Diabaté (2022, p. 319) :

En suivant la chronologie des événements militaires du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle sur le Bagoé, (...) l'armée de Tengréla n'a quasiment pas eu à livrer de bataille contre ses agresseurs à l'intérieur de l'agglomération. En effet, les chefs de Tengréla avaient compris que les conquérants mandingues traitaient généralement avec égard leurs partisans ou leurs alliés.

Partant de cette analyse, l'on comprend qu'il n'y a eu aucune confrontation entre l'armée de Kéné Dougou et celle de Tengréla.

Même si la date exacte de la conquête de Tengréla par Daula est controversée, il est cependant admis qu'elle s'est opérée juste après la guerre contre les Wattara du Gwiriko qui s'est achevée en 1852 (Madou Diakité & Diomansi Sissoko, 2014, p. 25). Mais, selon Georges Niamkey Kodjo (1986, p. 863), cette défaite du

Kéné Dougou contre le Gwiriko a eu lieu en 1835. C'est pourquoi, il atteste que la conquête de Tengréla par le Kéné Dougou s'est faite entre 1840 et 1860 (Georges Niamkey Kodjo, 1986, p. 867). Ces dates sont à prendre avec beaucoup de réserves lorsqu'on s'en tient à l'année d'accession au pouvoir de Daula. En effet, ce dernier accède au pouvoir en 1845 (Madou Diakité & Diomansi Sissoko, 2014, p. 22). C'est pour cette raison qu'il est impensable de dater la conquête du Kéné Dougou avant 1845. Ainsi l'année 1852 semble, de notre point de vue, indiquée pour dater cette défaite. Aussi, vu que l'annexion de Tengréla s'est faite après cette défaite, celle-ci se situerait entre 1853 et 1854.

L'annexion de Tengréla se situe effectivement dans la période de grande offensive de Daula Traoré comme l'indique Georges Niamkey Kodjo (1986, p. 867) en ces termes « Pendant une vingtaine d'années, entre 1840 et 1860, Daula le père de Tyèba soumit le Kinya et le Kampo, aborda le Minyanka et Tengréla, puis étendit son influence vers Banfora et Korhogo » (1986, p. 867). Ainsi, il convient de retenir que le centre de Tengrela était soumis au Kéné Dougou depuis son annexion (entre 1853 et 1854) jusqu'en 1860, année de la mort de Daula. Après cette première hégémonie du Kéné Dougou sur Tengréla, il s'en suit une seconde tentative. Celle-ci est l'œuvre du fils de Daula Traoré, Tyéba.

## **2.2. Tyéba et l'établissement de l'autorité du Kéné Dougou sur Tengréla de 1845 à 1885**

La mort de Daula Traoré, *Fama* du Kéné Dougou de 1845 à 1860, a occasionné l'affaiblissement de l'autorité du royaume. Cela s'explique d'abord par les courts règnes des frères de celui-ci. Il s'agit de Daouda Traoré (1860-1862) et Golokunanfa Traoré (1862-1866) (Madou Diakité & Diomansi Sissoko, 2014, p. 22-30). Par ailleurs, cette faiblesse s'explique par la crise qui a éclaté peu après la mort de Daula Traoré (Fonni N'Golo Youssouf Ouattara, 2017, p. 87). Cette faiblesse du royaume a occasionné la sécession de plusieurs territoires acquis sous le règne de Daula.

Le Kéné Dougou a perdu ainsi plusieurs territoires, en l'occurrence la chefferie de Niellé et d'autres territoires du pays sénoufo à l'égard de Tengréla (Fonni N'Golo

Youssouf Ouattara, 2017, p. 87). À l'accession au pouvoir de Tyéba, il fallait non seulement reconstruire son royaume (Kouakou Désiré M'Brah & Fonni N'Golo Youssouf Ouattara, 2022, p. 101), mais aussi reconquérir les territoires perdus par le Kéné Dougou lors de sa fébrilité.

Ainsi, « année après année, au prix de dures campagnes, il reconquit les frontières de Daula et parvint même à les déborder » (Kouakou Désiré M'Brah & Fonni N'Golo Youssouf Ouattara, 2022, p. 101). C'est dans ce contexte de reconquête qu'il concentra « toutes ses forces vers le sud en direction des États sénoufo du sud qui étaient très morcelés à cette époque. Il voulait en effet contrôler le riche pays sénoufo. » (Georges Niamkey Kodjo, 1986, p. 784). Ces pays sénoufo morcelés n'étaient autres que les régions de Folona, Tengréla, Niellé et bien d'autres. Selon Fonni Ouattara (2017, p. 90), cette reconquête a été rendue possible grâce à une alliance avec les chefs sénoufo, notamment Nyénéma de M'Bengué et Zwakonyô Sogho (Zouangognon Soro) de Korhogo.

Cette incursion de Tyéba dans le pays sénoufo a permis de rétablir l'autorité du Kéné Dougou sur la cité de Tengréla. Celle-ci venait d'être reconquise par les forces de Tyéba Traoré. Nous n'avons pas une date précise de la reprise de Tengréla par le successeur de Daula Traoré. Cependant, la reprise effective pourrait se situer entre 1870 et 1885, car c'est peu après 1870 que Tyéba déclara la guerre aux Wattara et pas immédiatement après sa prise de pouvoir (Georges Niamkey Kodjo, 1986, p. 871). Ce choix est stratégique dans la mesure où le nouveau roi voulait, dans un premier temps, reconstruire son royaume et rétablir ses anciennes frontières.

L'incursion samorienne à Tengréla provoque des fractures au sein de la communauté locale (Salifou Koné, 2018, p. 81) d'autant plus que certains restent fidèles à Kéné Dougou à l'égard des Mandé-Dioula tandis que d'autres, les Sénoufo, sont partisans de Samory Touré. Cependant, après la révolte de 1887 qualifiée de *Ban-kèlè* contre ce conquérant (Lemassou Fofana, 2007, p. 48), Tengréla recouvre son indépendance vis-à-vis de l'*Almamy*, mais est sous la domination du



Kéné Dougou. Aussi, en 1894, lorsque l'*Almamy* fit son retour dans cette cité, Tengréla « *but le dêguê* », c'est-à-dire qu'elle s'est soumise au conquérant. Cette action des populations de Tengréla irrite Babemba Traoré, nouveau roi de Kéné Dougou, qui succède à son frère Tyéba Traoré mort le 28 janvier 1893 (Kouakou Desiré M'Brah & Fonn N'Golo Youssouf Ouattara, 2022, p. 102). De ce fait, il nourrit un désir de vengeance à l'égard de cette cité, ambition qui a été satisfaite en 1895, après le départ des *Sofas* de l'*Almamy*.

## 2.2. L'incursion de Babemba Traoré à Tengréla en 1895

En 1894, la soumission de Tengréla à l'*Almamy* Samory Touré a provoqué la colère de Babemba Traoré, qui avait accédé au pouvoir en 1893 après la mort de son frère Tyéba Traoré. Il décide alors de se venger de cette cité qui, selon lui, l'a trahi.

En 1895, le moment devient propice lorsque Samory Touré décide d'abandonner Tengréla. Débuté en décembre 1894, le départ des Samoriens devient effectif en 1895. Salifou Koné (2018, p. 84) atteste cela en ces termes : « Dès 1895, les sofas de Samori ne maîtrisaient que le Niené méridional (région de Kouto). Tengréla était livrée à son triste sort et Babemba reprend la ville aux Samoriens ». Cette reprise de Tengréla constitue la troisième conquête de ce centre commercial par le Kéné Dougou après celles de Daula et Tyéba Traoré<sup>48</sup>. En réalité, Babemba nourrissait l'idée de châtier l'ancienne cité, alliée du royaume de Kéné Dougou, depuis la soumission de celle-ci aux Samoriens. Il use, de ce fait, de plusieurs moyens pour s'accaparer de cette cité juste après le départ des hommes de l'*Almamy*. Parmi ceux-ci, il y avait le harcèlement de la cité de la part du Kéné Dougou<sup>49</sup>.

Soutenu par les Français, Babemba prépare minutieusement son attaque contre Tengréla. Ainsi, depuis avril 1895, son lieutenant Fakuru Koné, qui est basé à Papara, localité située au nord-est de Tengréla, a commencé à harceler les populations

<sup>48</sup> Diarrassouba Mahamoud (environ 75 ans), Imam et agent commercial, entretien réalisé le 03/02/2022 à Tengréla.

<sup>49</sup> Kouma Yaya, (environ 100 ans), Imam principal de la mosquée de Tengréla, entretien réalisé le 02/02/2022 à Tengréla.

de cette dernière cité. Devant ce harcèlement, les habitants ne pouvaient plus cultiver qu'en étant armés. Ensuite, il est rejoint par Syaka qui adopte la même tactique si bien que les défenseurs s'attendaient à une attaque venant de l'est. Ils ont donc été surpris, dispersés hors du village de Tengréla, quand Babemba traverse soudainement le fleuve en amont, au gué de Zyekondugu et donne l'assaut par le sud (Yves Person, 1975, p. 1783).

Cette tactique utilisée par le roi du Kéné Dougou montre que tout était préparé à l'avance. Aussi, a-t-elle permis de prendre d'assaut Tengréla. Cette préparation minutieuse se perçoit également dans le choix du jour de l'attaque. En effet, l'opération de reconquête s'est faite le jour de la fête de ramadan de l'an 1895.

Selon le traditionniste Diarrassouba Broulaye, le roi savait qu'il trouverait toute la population de Tengréla en place le jour de la fête<sup>50</sup>. Les propos de notre informateur sont corroborés par Salifou Koné (2018, p. 84) qui atteste que : « Babemba châtie Tengréla le jour de ramadan pendant que la communauté musulmane était sur l'espace de la grande prière. Il met en déroute un guide religieux ». C'est sans doute ce massacre du jour de ramadan qui pousse Yaya Gamsonré (2022, p. 148) à qualifier ce jour de « ramadan noir ».

De ce qui précède, il convient de noter que Tengréla fut reconquise après le départ des Samoriens de cette cité. Cette reconquête s'est faite en 1895 par Babemba Traoré, frère et successeur de Tyéba Traoré. Celle-ci a constitué la troisième conquête de cette cité par le Kéné Dougou. De ce fait, quelles sont les conséquences de ces différentes conquêtes sur Tengréla ?

### **3. L'impact des actions hégémoniques de Kéné Dougou sur Tengréla**

---

<sup>50</sup> Diarrassouba Broulaye, (environ 60 ans), Commerçant, entretien réalisé le 03/02/2022 à Tengréla.

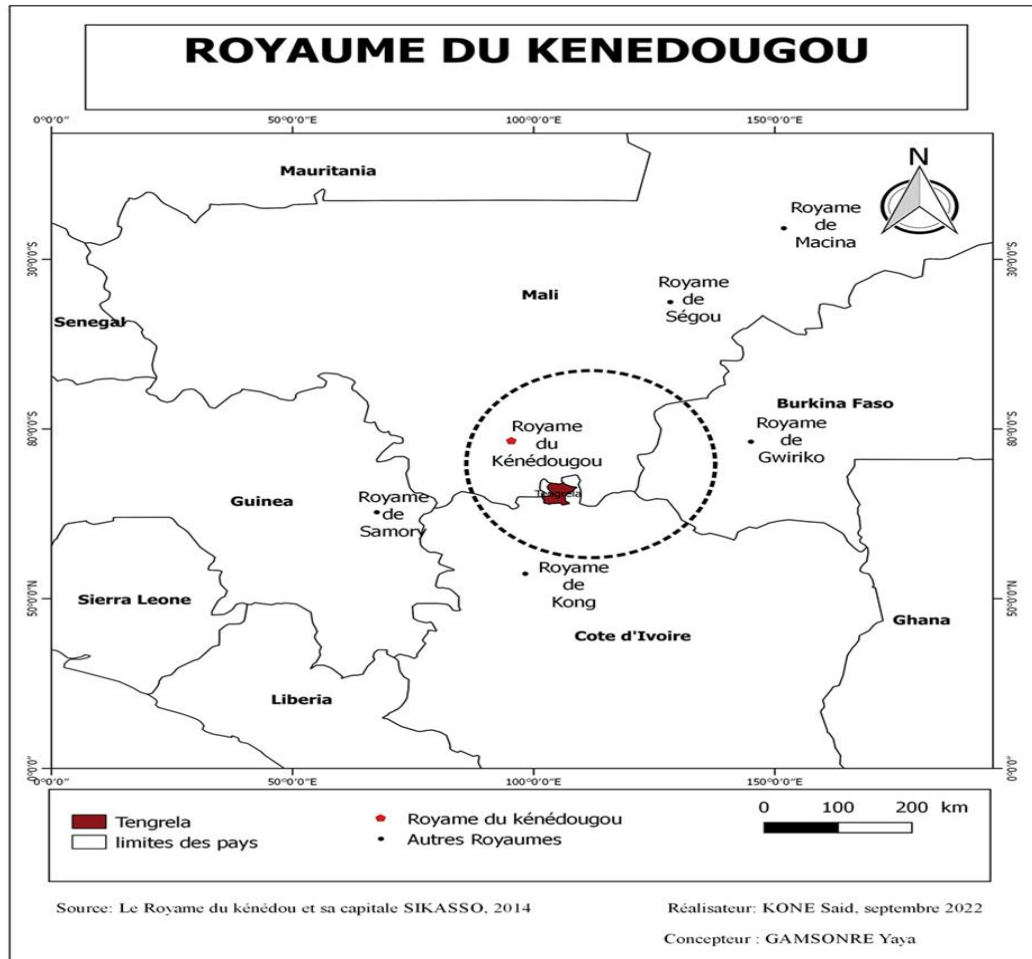
Les conquêtes de Tengréla par les *Famas* du Kéné Dougou ont eu des répercussions sur la cité et sur l'ensemble de la région qu'elle polarisait.

### 3.1. Tengréla sous l'influence du Kéné Dougou

La cité commerciale de Tengréla a été conquise depuis le règne du premier *Fama* du Kéné Dougou, Daula Traoré. Elle devient ainsi une possession de cet État dans lequel une place de choix lui est conférée (voir carte n°1). En effet, elle occupait une place importante dans la nouvelle organisation territoriale du Kéné Dougou, d'autant plus qu'elle était l'une de ses provinces qu'il avait conquises dans le nord de la Côte d'Ivoire actuelle (Yaya Gamsonré, 2022, p. 127). Aussi, le *Fama* du Kéné Dougou fait-il de Tengréla l'une des capitales de son royaume (Louis Gustave Binger, 1892, p. 121). Par cette stratégie administrative, le Kéné Dougou faisait de Tengréla une cité vassale. Il avait donc une mainmise sur cette entité du nord de la Côte d'Ivoire qui perd son autorité politique à son profit (Alfred Collieaux, 1924, p. 155). Cependant, cet État impérialiste laisse la gestion du pouvoir aux autorités locales. Il n'y a donc pas une ingérence dans les affaires politiques locales de la part du Kéné Dougou.

En réalité, l'influence de l'État de Kéné Dougou sur la cité marchande de Tengréla était beaucoup plus économique que politique. En effet, cette hégémonie des *Famas* de Sikasso avait pour objectif de contrôler les routes commerciales, d'insérer le Kéné Dougou dans le circuit commercial de la région et de contrôler le commerce des chevaux (Yaya Gamsonré, 2022, p. 135). C'est cette influence économique que Tyéba utilise en 1884 pour interdire aux Dyula de la Bagoué de vendre des chevaux à Samori Touré (Yves Person, 1975, p. 503). Quoi qu'il en soit, Tengréla était sous domination du Kéné Dougou qui la considérait comme sa possession, sa province. C'est pourquoi, le roi Babemba n'a pas digéré la collaboration des chefs de Tengréla avec l'*Almamy* Samori Touré en 1894 lors de l'incursion des Samoriens dans cette localité. Ce qui a conduit à sa destruction en 1895.

Carte n°1 : Le royaume de Kéné Dougou



Source : M. Diakité et D. Sissoko (2014, p. 11)

### 3.2. Les mutations économiques et religieuses

Entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, Tengrela a connu un développement sans précédent sur tous les plans, notamment économique. Selon Yaya Gamsonré (2022, p. 152), René Caillé, Louis Gustave Binger et bien d'autres explorateurs européens ont attesté du développement économique de cette cité lors de leurs explorations. Cependant, ce développement s'est vu stopper dans son élan, par l'intervention des conquérants mandings, qui ont pris d'assaut la partie nord de l'actuel territoire ivoirien à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Au niveau religieux, les guerres du Kéné Dougou contre Tengréla ont entraîné le recul de l'islam. En effet, les guerres qui causaient l'insécurité dans cette région ont engendré la fuite des populations. Dans cette masse de populations fuyant les guerres, se trouvaient également des guides religieux. S'appuyant sur les massacres orchestrés par Babemba en 1895, Drissa Koné et Salifou Koné (2021, p. 113) écrivent que « dans ce projet de massacre, il met en déroute le guide religieux Vamoussa Diarrassouba qui se réfugie dans une mosquée durant des mois ». Les actions perpétrées par ces rois, aux ambitions impérialistes, ont engendré la fuite des guides religieux de la communauté musulmane<sup>51</sup>, ce qui a causé la régression de cette religion dans cette partie du pays sénoufo. Ce recul de l'islam s'explique également par l'assassinat de plusieurs musulmans.

Tout comme l'islam, la religion traditionnelle des Sénoufo a subi aussi un coup fatal. En effet, lors de l'invasion de Babemba, toute la localité de Tengréla a été détruite. Cette destruction a entraîné la déportation des « fétiches » qui faisaient référence aux divinités locales<sup>52</sup>. Aussi, le bois sacré qui servait à la pratique des institutions initiatiques a-t-il été abandonné, voire détruit par les hommes de Babemba.

Les activités économiques, quant à elles, connaissent un bouleversement non moins important. Les différentes conquêtes du Kéné Dougou ont entraîné une récession économique à Tengréla. Concernant les échanges commerciaux, l'on a assisté à la désorientation des axes commerciaux dans la région de Tengréla (Drissa Koné & Salifou Koné, 2021, p. 113). Celle-ci s'explique par l'insécurité créée lors de ces différentes conquêtes. En fait, les marchands, ne voulant guère s'exposer aux pillages et même aux assassinats, préfèrent contourner les routes commerciales menant à Tengréla. Ceci a pour conséquence majeure la décadence de l'activité

---

<sup>51</sup> Kouma Yaya (environ 100 ans), Imam principal de Tengréla, entretien réalisé le 02/02/2022 à Tengréla.

<sup>52</sup> Ouattara Fankéré, (environ 80 ans), Chef de village de Tengréla, entretien réalisé le 01/02/2022 à Tengréla.

commerciale dont l'abandon du marché de Tengréla par les marchands étrangers. Cela favorise l'isolement commercial de cette cité et le détournement des marchands qui la fréquentaient vers d'autres métropoles commerciales telles que Kong, Worodougou, Kabadougou etc. À cette époque, ce fut l'isolement commercial de Tengréla, autrefois prospère.

Sur le plan de l'agriculture, cet environnement d'insécurité ne permettait pas la production suffisante des denrées alimentaires. Dans ces conditions, l'agriculture était dans une impasse. Elle entraîne avec elle, la chasse, la cueillette, l'élevage et l'artisanat (Yaya Gamsonré, 2022, p. 152). En somme, les guerres de conquêtes entreprises par les différents souverains de Kéné Dougou ont provoqué la désorganisation sociale et économique de la cité de Tengréla, autrefois dynamique et prospère.

### **3.3. Les répercussions sociales et la destruction de Tengréla**

Les guerres entreprises par le Kéné Dougou à Tengréla ont également eu un impact au niveau social. En effet, les populations locales étaient confrontées à l'insécurité grandissante d'autant plus que les bruits des fusils retentissaient de façon fréquente. Cela créait des troubles qui perturbèrent la quiétude des gens de la région (Pori Diabaté, 2022, p. 294). Cette situation a conduit à la désorganisation sociale de Tengréla. Pour Traoré Mamadou<sup>53</sup>, pendant les guerres que les gens menaient contre Tengréla, les autorités traditionnelles fuyaient la localité, les adolescents et adultes abandonnèrent les travaux champêtres de peur d'être tués.

Les guerres hégémoniques du Kéné Dougou contre Tengréla ont eu pour conséquence le dépeuplement de celle-ci. Les guerres ont provoqué des morts et des déplacements massifs en direction d'autres localités. En effet, en 1895, « Babemba a entrepris le massacre des populations de Tengréla, à qui il ne pardonnait pas la non résistance face à l'incursion samorienne » (Yaya Gamsonré, 2022, p. 149). Ce fut une

---

<sup>53</sup>Traoré Mamadou (environ 62 ans), cultivateur, entretien réalisé le 04/02/2022 à Tengréla.

véritable horreur quand on s'en tient aux propos d'Alfred Collieaux (1924, p.155) qui évoque ce massacre en ces termes :

Babemba ordonna à Fankounou Koné, chef sofa d'aller à Tengréla avec une centaine de cavaliers. Pendant toute la période de cultures, il inquièterait la population. Au moment de la récolte, Babemba se rendait lui-même sur les lieux. À la fin de l'hivernage, arrivée de Babemba avec des forces nombreuses. Il envoie en avant un groupe de cavaliers leur commandant d'entrer dans le village en tirant des coups de fusils. Les habitants apeurés cherchaient à fuir. Cette tactique réussit à merveille. La population sort en foule du village. Poursuite des cavaliers qui l'amène malgré elle à proximité d'un chemin creux derrière lequel se tient l'infanterie. Hommes, femmes, enfants sont massacrés.

Ce récit d'Alfred Collieaux, qui montre la gravité des exactions de Babemba, est peu exagéré d'autant plus que toute la population de Tengréla n'a pas été massacrée. En effet, les populations noumou qui avaient subi les affres de Samory Touré ont été épargnées. À ce sujet, Yves Person (1975, p. 1738) note que « Tengréla fut rasé et toute sa population déportée, à l'exception du quartier des Numun, ... ». Traoré Nanon, l'un de nos informateurs, corrobore cette assertion en ces termes : « Babemba n'a pas touché aux Noumou parce qu'ils n'ont pas accepté Samori<sup>54</sup> ». Malgré cet état des faits, l'ampleur du désastre causé par l'incursion de Babemba à Tengréla est non moins négligeable. Les sources ne permettent pas de donner de chiffres exacts quant aux personnes qui ont été tuées. Toutefois, le bilan s'avère lourd selon nos informateurs Cissé Mory et Traoré Mamadou<sup>55</sup>. Outre ces assassinats, des populations ont migré en direction du Fologna, dans l'actuel Mali. D'autres sont déportés à Bougouni (Yaya Gamsonré, 2022, p.150). Aussi, Babemba prend avec lui certains hommes qu'il envoie à Sikasso, sa capitale. Tous ces événements ont engendré la chute de Tengréla, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en 1895.

<sup>54</sup>Traoré Nanon (environ 92 ans), cultivateur, entretien réalisé le 31/01/2022 à Tengréla

<sup>55</sup> Cissé Mory (environ 69 ans), Imam et cultivateur, entretien du 09/02/2022 et Traoré Mamadou (environ 62 ans), cultivateur, entretien du 04/02/2022 à Tengréla.

## Conclusion

Le croisement des données collectées a permis de mener cette réflexion sur les hégémonies ouest-africaines. À travers l'approche historique et la méta-analyse, cette étude montre qu'entre 1845 et 1895, la prestigieuse cité de Tengréla a été la cible des différents rois de Kéné Dougou. Les facteurs politiques et économiques justifient cette entreprise impérialiste des conquérants manding. Pour atteindre cet objectif, les rois Daula Traoré, Tyéba Traoré et Babemba Traoré ont tous, au cours de leur règne, tenté de conquérir Tengréla à travers des guerres hégémoniques. Ces guerres ont abouti à l'annexion de Tengréla, qui est devenue l'une des provinces du royaume de Kéné Dougou. Ces conquêtes ont abouti à l'isolement commercial, au dépeuplement, à la dépendance politique de Tengréla.

À travers cette annexion, le Kéné Dougou s'est inséré dans les circuits commerciaux interrégionaux. Mais, pendant les oppositions entre l'*Almami* Samori Touré et Babemba Traoré, les chefs de Tengréla se soumettent au premier. Cette soumission a suscité la colère de Babemba Traoré, qui décide alors de châtier cette cité pour l'avoir trahi. Cette punition provoque la désorganisation sociale et politique, le dépeuplement, la régression des activités religieuses et économiques à Tengréla. La conjugaison de toutes ces répercussions a engendré le déclin de Tengréla en 1895.

Cet article ne s'est pas appesanti sur les hégémonies samoriennes et de celles du royaume de Ségou sur la cité marchande de Tengréla. Celles-ci peuvent constituer de réflexion pour les recherches futures.



## Sources et Bibliographie

### Sources orales

N°	Noms et Prénoms	Fonctions	Date et lieu de l'enquête
01	Cissé Mory	Imam	09/02/2022 à Tengréla
02	Diarrassouba Broulaye	Cultivateur	03/02/2022 à Tengréla
03	Diarrassouba Mahamoud	Commerçant	03/02/2022 à Tengréla
04	Haïdara Kassoum	Cultivateur	05/06/02/2022 à Tengréla
05	Konaté Kanama	Gardien des Coutumes	03/02/2022 à San
06	Koné Daouda	Chef de Yagninkaha	07/02/2022 à Yagninkaha
07	Kouma Yaya	Imam	02/02/2022 à Tengréla
08	Ouattara Fankéré	Chef de Tengréla	01&02/02/2022 à Tengréla
09	Ouattara Kakomo	Educateur à la retraite	13/02/2022 à Tengréla
10	Ouattara Yatimin	Notable à Tengréla	09/05/2022 à Tengréla
11	Traoré Mamadou	Cultivateur	04/02/2022 à Tengréla
12	Traoré Nanon	Cultivateur	31/01/2022 à Tengréla

### Bibliographie

BAMBA Mamadou (2016), *Histoire de Marabadiassa, d'après les sources orales, de 1891 à 1921*, Thèse de doctorat d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké.

BINGER Gustave Louis (1892), *Du Niger au Golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi (1887-1889)*. T.1. Paris, Librairie Hachette et Cie.

CAILLIÉ René (1830), *Journal d'un voyage à Tombouctou et à Jenné dans l'Afrique centrale*, t. 2. Paris, Imprimerie Royale.

COLLIEAUX Alfred (1924) « Contribution à l'étude de l'ancien royaume de Kéné Dougou (1828-1898), *Bulletin du comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française*, Imprimerie du gouvernement général, Paris, Larose, p.128-181.

DIABATE Pori (2022), *Côte d'Ivoire : Tengréla, des origines à 1954*, Thèse de doctorat unique d'Histoire, Université Felix Houphouët Boigny de Cocody, Abidjan.

DIAKITE Madou & SISSOKO Diomansi (2014), *Le royaume du Kéné Dougou et sa capitale Sikasso, contribution à la reconstitution de son histoire*, Bamako, Jamana.

FOFANA Lemassou (2007), *Côte d'Ivoire : Islam et Sociétés, contribution des musulmans à l'édification de la nation ivoirienne (XI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Abidjan, CERAP.

GAMSONRE Yaya (2022), *Histoire de Tengréla, des origines à la conquête samorienne (XVII<sup>e</sup> siècle-1895)*, Mémoire de Master, Université Alassane Ouattara, Bouaké.

KODJO Niamkey Georges (1986), *Le royaume de Kong, des origines à 1897*, Thèse de Doctorat d'État, Aix-en-Provence, 4 tomes, 1531 p.

KONÉ Drissa & KONÉ Salif (2021), « L'islam à l'épreuve des conquérants mandingues à Tengréla (1770-1896) », *Revue Antiquitas*, N°01, Université Omar Bongo, Libreville, p. 105-116.

KONÉ Salif (2018), *L'islamisation de Tengréla de 1665 à 1896*, Mémoire de Master, Histoire, Université Felix Houphouët Boigny de Cocody, Abidjan.

M'BRAH Kouakou Désiré & OUATTARA Fonny N'golo Youssouf (2022), *Le peuplement du pays sénoufo 1770-1898 exemples de Niellé, Sordi et Diawala*, Abidjan, Edilivre.

OUATTARA Djakaridja (2013), *Islam et villes en Côte d'Ivoire (1888-1960)*, Thèse de Doctorat d'Histoire, Université Felix Houphouët Boigny de Cocody, Abidjan.

OUATTARA Fonny N'golo Youssouf (2017), *Histoire des Sénoufo de Niellé : des origines à 1893*, Mémoire de Master d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké.

PERSON Yves (1968, 1970, 1975), *Samori, une révolution dyula*, 3 tomes, Dakar, IFAN.

SIDI Mohamed Ould Sidi Ali (1993), *Odienné et le Kabadougou, des origines à 1890, Siguinani, Ngalanani, Mavaliany Kenibala*, Thèse de doctorat 3<sup>e</sup> cycle, Université Nationale de Côte d'Ivoire, Abidjan.